

Prédication sur l'agonie du Christ ; prière à Saint-Étienne-du-mont, mercredi 1^{er} avril 2026

Cette nuit précède la nuit du Jardin, où Jésus, selon Pascal, « s'est sauvé, et tout le genre humain » (S 749). « Jésus, écrit-il encore, sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. » (*ibid.*). C'est un écho assez direct à la prédication évangélique de la fin du monde, et au commandement du Seigneur de *veiller* dans cette attente. Il est nécessaire que l'Église veille en effet, dans l'ignorance où elle est de la fin du monde, où le Christ reviendra comme maître et comme juge de la conduite de ses serviteurs.

Pour Pascal, cette veille n'est praticable que si le disciple va au-delà de la crainte intéressée touchant son propre salut. Il médite sur le sommeil qui accable Pierre, Jacques et Jean en la nuit de Gethsémani. « Jésus, écrit-il, [...] les trouvant dormant, s'en fâche à cause du péril où ils exposent non lui, mais eux-mêmes, et les avertit de leur propre salut et de leur bien » (*ibid.*).

« Prenez-soin de vous » se dit-on désormais aujourd'hui en se quittant, sans songer jamais à étendre ce souci au-delà de ce temps. Telle est la corruption de la nature humaine, que l'homme vit comme dans un insouciant sommeil quant à sa destinée éternelle, et dans une indifférence que Pascal juge ailleurs « monstrueuse » (S 682). Jésus lui-même renonce à nous tirer d'un tel sommeil, comme éprouvant qu'il s'agit là d'un soin tout inutile, avant que la nuit ne s'achève et qu'il n'achève d'opérer soi-même leur salut : « Jésus, les trouvant encore dormant, sans que ni sa considération ni la leur les en eût retenus, il a la bonté de ne pas les éveiller, et les laisse dans leur repos » (S 749).

C'est aussi que le sommeil des disciples convient à l'œuvre même de leur salut que Jésus opère cependant. Il importait à cette œuvre que le tourment de Jésus ne reçût nulle consolation de leur amitié, pour que dans l'âme de Jésus, se déclare à plein l'amour du Père et l'attachement à sa volonté : « Jésus prie dans l'incertitude de la volonté du Père, et craint la mort. Mais l'ayant connue, il va au-devant s'offrir à elle. »

Comment pourrions-nous résister au sommeil, quand d'aussi saints personnages que les Pierre, Jacques et Jean en furent accablés, en dépit de ce que Jésus venait lui-même vainement entreprendre de les réveiller ? Et pourtant : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

C'est que nous savons désormais dans la foi que Jésus, cette nuit-là, « s'est sauvé et tout le genre humain ». Tant d'amitié convoque la nôtre. Veiller pour le retour d'un maître et seigneur n'est pas à notre portée. Mais la mémoire du Jardin nous porte à veiller pour celui qui nous est « plus ami, dit-il, que tel et tel » (S 751). Ce n'est plus là un maître lointain, dont

on s'épouvante à imaginer le châtement dont il peut nous frapper ; c'est un ami qu'on a devant soi, qui est dans les plus grands tourments, et qui s'est mis soi-même en état de recevoir de nous des consolations : il les attend d'abord de notre seule présence auprès de lui, puis de nos soins à lui dispensés dans les œuvres de miséricorde, pour son corps qui est l'Église.